

Ecrire en 4 Dimensions... ou comment j'ai découvert la littérature informatique

Quand on me demande de présenter mes œuvres de littérature informatique, comme ce fut le cas lors de cette rencontre organisée par la Société des Gens de Lettres, le 5 décembre 2006, je ne peux jamais séparer théorie et poésie.

Expliquer pourquoi les « 10 poèmes en 4 dimensions » ou le « Livre des Morts », pour parler de mes œuvres les plus connues, sont construits de telle ou telle façon, sans passer par quelques préalables, qui tiennent autant à l'évolution des techniques qu'à l'histoire littéraire, ce ne serait tout simplement pas juste. On ne peut pas, je ne pourrais pas, envisager de parler des œuvres comme si elles étaient séparées de l'histoire de l'écriture, qui court depuis plus de 4000 ans jusqu'à nos jours. Je ne le pourrais pas, car même s'agissant du document administratif le plus usuel, nous sommes d'une façon ou d'une autre reliés à cette succession d'inventions techniques, qui permettent l'expression des passions humaines, par l'écriture, et leur conservation. Nous pouvons être le porte-parole de cette histoire sans le savoir et écrire ce qui nous semblera de la dernière nouveauté, mais ne sera qu'une redite supplémentaire ; nous pouvons croire que le texte écrit et rassemblé sous forme de livre est la seule possibilité de littérature ; nous pouvons croire bien des choses, et faire bien des erreurs, dès lors que toute l'histoire de l'écriture n'est pas présente derrière nous quand nous prenons la parole. Nous pouvons aussi rassembler cette histoire en nous, et la faire parler au fil de notre voix, de notre plume, de notre clavier, en toute connaissance de cause, en acceptant son poids, en revendiquant son héritage.

C'est que j'essaie de faire et vais essayer d'expliquer ici, de la façon la plus synthétique possible.

La littérature informatique¹ permet-elle de redéfinir la littérature ?

Si l'emploi du terme « littérature informatique » peut sembler à certains comme le mariage de la carpe et du lapin, je vais donc en expliquer le sens.

Le terme de « littérature » n'est en général pas suivi d'un qualificatif. Il se suffit à lui-même, parce que nous avons tendance à oublier que la littérature orale a existé avant la littérature écrite.

Mais, avant d'aller plus loin, le terme de « littérature orale » est-il justifié ?

Dans son article concernant la « littérature orale », le chercheur Jean Marie Schaeffer², fait remarquer que l'étymologie du mot « littérature » nous renvoie vers la « lettre ». Dès lors qu'on emploie ce terme de littérature en association avec le mot « oral », on pourrait faire un contresens, puisque dans la littérature orale, on n'entend à vrai dire aucune lettre, on n'entend que des sons. Mais si le terme de « littérature orale » est universellement reconnu pour désigner ce qu'il désigne, nous devons en accepter la formulation.

La littérature orale, qui a précédé la littérature écrite, faut-il le rappeler, serait donc, selon le chercheur, un autre versant des « arts du langage ».

¹ Voir l'article que j'ai consacré à ce terme pour tenter de le définir au mieux dans le Dictionnaire International des termes littéraires (www.ditl.info)

² JEAN MARIE SCHAEFFER, article « littérature orale », p.608, dans le « Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage », Editions du Seuil, Points, collection Essais.

En suivant le fil de ce raisonnement, la « littérature informatique » serait, elle aussi, un autre versant des « arts du langage ». Ce qui différencierait les trois littératures ne serait rien d'autre que le support. La littérature orale doit se contenter du corps humain ; la littérature écrite se grave, s'imprime, se cisèle sur la pierre, le parchemin, le codex, enfin le Livre ; la littérature informatique va se nicher dans les replis des mémoires numériques.

S'il fallait répondre encore à une objection des tenants d'une littérature du livre, qui la voudraient seule et unique, nous pouvons nous étendre sur ce terme d'« arts du langage ». Le mot « arts », au pluriel, semble désigner des pratiques plurielles, mixtes. Les « arts du langage » n'engageraient pas donc uniquement le langage ?

Eh bien oui ! Il n'existe pas de littérature qui reposerait uniquement sur le langage. Un livre est un objet que nous soupesons, très matériellement, dans nos mains, et dont l'aspect extérieur va infléchir notre lecture. L'éditeur ayant pris la responsabilité de porter jusqu'au public l'écrit d'un auteur, nous influencera tout autant dans notre réception : l'attente n'est pas la même selon que le livre sera édité par Gallimard ou les éditions Larousse, pour prendre l'exemple le plus simple. Le contexte dans lequel se situe notre lecture, qui engage tout autant des aspects culturels, sociaux, que métatextuels, dépasse là encore l'unique domaine des lettres.

La littérature orale, elle aussi, elle évidemment, n'est pas une discipline uniquement langagière. Le corps du conteur, sa voix, la situation dans laquelle l'acte de conter prend place, tout cela va influencer notre réception. Et enfin, la littérature informatique va sans vergogne utiliser des images, des sons, va user de procédures de lecture interactives, va demander au scripteur de maîtriser à la fois l'écriture en langage naturel et l'écriture du code. La littérature informatique n'est pas, loin s'en faut, fille du langage uniquement. Elle engage tout le corps du scripteur, comme celui du lecteur, qui par la souris, le clavier, la web-cam, l'écran tactile, et tout ce que nous ne pouvons pas encore imaginer, vont ensemble parcourir une œuvre située sur ce versant des « arts du langage ».

Il serait trop long ici de développer la façon dont la littérature informatique permet de reconsidérer la littérature écrite, ainsi que la littérature orale. Des théoriciens, comme Jean Pierre Balpe, Jean Clément, Philippe Bootz, Serge Bouchardon, pour citer nos plus éminents spécialistes français ont abondamment traité de ce sujet. On trouvera également sur mon site un certain nombre d'articles, ainsi qu'un livre « Eloge des virus informatiques dans un processus d'écriture interactive » auxquels je peux renvoyer à travers ce lien : <http://www.0m1.com/Theories/theorie.htm>.

En quelques mots, toutefois, je dirai que les œuvres de littérature informatique, qui permettent d'associer des mots, des sons, des images possèdent certaines des caractéristiques de la littérature orale – interactivité entre le public et l'œuvre, proximité avec les arts de la scène - et certaines des qualités de la littérature écrite, comme par exemple ce rapport d'intimité avec l'œuvre qui se crée dans la lecture silencieuse. Si l'on voulait faire preuve d'enthousiasme, on dirait que la littérature informatique promet tout ce que les littératures orale et écrite permettaient, et encore davantage.

Mais comme nous ne sommes pas dans le domaine du quantifiable, ni de la compétition, laissons cela de côté. La littérature informatique, et c'est un bien grand bouleversement, nous permet déjà de nous rappeler qu'avant la littérature écrite, il

existait une écriture orale. Cette dernière, qui a presque entièrement été recouverte par la littérature écrite, n'a pas pour autant disparu.

De même, énoncer l'existence d'une littérature informatique n'est pas un acte de guerre à l'encontre des deux littératures, orale et écrite. Elles vont, toutes trois, accorder leur pas.

Des « Dix poèmes » aux « Formes libres »

Le lecteur, après l'auditeur, m'aura peut-être pardonné ce préambule un peu long.

Mais il fallait bien expliquer pourquoi une œuvre comme les "10 Poèmes en 4 Dimensions" se réclame du dialogue platonicien le « Cratyle », et pourquoi elle mêle sur une même surface des mots et des images.

10 POEMES EN 4 DIMENSIONS

Quand les mots ne
faisaient qu'un avec
les choses

QUAND IL
N'Y AVAIT



NI
CONTENU,

NI
CONTENANT

nuage

nuage

quand le nuage était en nage

Comme cette capture d'écran du premier³ des dix poèmes nous le montre, différents types d'inscription sont associés sur une même surface. Écriture au clavier, à la souris, images, texte généré par des fonctionnalités du logiciel d'écriture, etc...

Et tout cela en référence au dialogue Platonicien, le Cratyle ?

C'était en tout cas le vœu de l'auteur, à l'aube des années 2000, quand il s'initiait aux travaux de création littéraire sur ordinateur : pouvait-on, grâce à l'écriture en code HTML, renouveler cette problématique, qui traverse l'histoire de la poésie comme celle de la philosophie, et dont Derrida a bien rendu compte dans sa « Grammatologie⁴ », du rapport entre le mot et la chose ? Pouvait-on, en mêlant sur une même surface et dans une même temporalité, des mots, des images, des

³ http://www.0m1.com/10_poemes_en_4_dimensions/page1.htm

⁴ DERRIDA Jacques, De la Grammatologie, Editions de Minuit.

procédures de lecture interactive, retrouver cette origine du signe, quand il parvenait à dire toute la chose ?

La réponse, telle qu'énoncée dans le dixième des « 10 poèmes »⁵,

10 POEMES EN 4 DIMENSIONS

Peut-être alors que l'on
pouvait les comprendre,

et peut-être que c'est
illusion


peut-être qu'ils ne disaient
rien de plus que la boue
dans la main,

la plume qui s'envole, ici

la nourriture chaude,
seulement ici,
et alors ils étaient comme la
chose que l'on extrait du son
ou peut-être le disaient-ils
chacun

peut-être en rêve,

peut-être qu'ils le disaient



, et disant par là qu'il faudrait un bien grand tire-laine,
tire-bouchon, forceps, poing serré, prouesse du langage,
pour dire enfin ce que l'on ne sait même pas vouloir dire,

ne règlera certes rien de la problématique énoncée par Platon.

De ce constat d'échec, les « Formes libres flottant sur les ondes »⁶ tireront la conclusion.

Chacune d'entre elles ayant pour tâche de dire combien plus jamais nous ne connaissons de système de représentation qui dût le monde tout entier. Combien nous aurons toujours les mots entre le monde et nous. Et combien toujours le visible sera sous-tendu par du lisible. Sur ce malheur, il serait malgré tout possible de construire quelque chose.

Mon intention originelle, de trouver de nouvelles formes littéraires, qui entendraient le bruit du monde, je pouvais toujours la poursuivre.

Sur l'écran de l'ordinateur, les images, les animations, les emprunts de toutes sortes, viendraient porter le témoignage du visible du monde, tandis que les mots diraient toutes les nuances du décalage entre le vu et le perçu.

Devant le raz-de-marée d'images qui nous submergent quotidiennement et qui finissent par perdre tout sens, les mots sont toujours plus impuissants à restituer une compréhension.

⁵ http://www.0m1.com/10_poemes_en_4_dimensions/Anim10.htm

⁶ http://www.0m1.com/Formes_libres/flaccueil.htm

Dans le hiatus complet entre images et mots de certaines “Formes libres”, quelque chose de cela est dit.

Celle-ci par exemple, « L’araignée du doute »⁷, dont je reproduit ici l’un des états

Formes libres flottant sur les Ondes

L'ARAIGNEE DU DOUTE

**CHERCHER LA VOIE SUR L'ECRAN,
INTERROGER LA PEAU, FOUILLER LA
CHAIR, QUESTIONNER L'INCONNU,
ARRACHER LES SOLUTIONS, ET CE
NE SERA PAS ASSEZ,**

dévoré le
ventre des
mouches, des
punaises,

S'AGITAIT DANS LA TOILE,

**LE DOUTE A PLUS
DE PATTES QUE**

**TOUTES LES
ARAIGNEES
DE LA TERRE**

et qui fut montrée dans le Magazine Littéraire du mois de Novembre 2000. Le doute, qui s’y manifeste, ne peut certes pas se comprendre sur image arrêtée, puisqu’il est produit par la différence entre les vitesses de défilement des deux animations oui/non qui occupent le centre de l’écran et se superposent.

Puisque l’époque industrielle a connu le triomphe de la vitesse avec son corollaire, cette illusion de pouvoir maîtriser le temps – en le contractant ici par les moyens de déplacement qui nous donnent un sentiment d’ubiquité, en le dilatant là au contraire, par un choix désormais possible de gestion “à la carte” du temps – il fallait que la littérature informatique en donne témoignage, en fasse critique, ce qui est ici fait.

Mais plus simplement aussi, ces “Formes libres flottant sur les Ondes” seraient-elles comme un journal intime, dans lequel je pourrais consigner à la fois des impressions visuelles et des intentions d’écriture.

Des mots entendus lors d’une séance de natation, qui trouvent vite à se raccrocher à une impression de frémissement, à des couleurs aquatiques, et voilà une “Forme libre” (Gymnastique) qui s’impose d’elle-même.

⁷ http://www.0m1.com/Formes_libres/formlibr23.htm

Formes libres flottant sur les Ondes

, pendant la séance de gymnastique, je regarde frissonner les losanges,



Du « Livre des Morts » à « De l'amour »

Pour ce qui concerne la présentation du Livre des Morts⁸, qui ne peut se faire ni en quelques minutes ni en quelques phrases, je renvoie d'une part vers la présentation que j'en ai donnée lors d'un colloque organisé par l'Université Ouverte de Catalogne, à Barcelone, en Mai 2004,⁹ et d'autre part vers l'article que lui a consacré Isabelle Escolin-Contensou, maître de conférence à l'Université de Nantes, dans le Magazine du Centre International d'Art Contemporain de Montréal¹⁰.

En quelques mots, toutefois, je dirai que le projet du Livre des Morts ne pouvait naître que sur l'Internet.

Depuis la rencontre avec mon co-auteur et metteur en scène, Gérard Dalmon, designer français vivant à New York, que j'ai connu grâce à une liste de diffusion, jusqu'à la mise à disposition d'un espace d'écriture pour les internautes, tout dans ce projet est spécifique aux nouvelles technologies du numérique.

Comme la capture d'écran de l'interface d'accueil le fera tout de suite comprendre, le Livre des Morts est autant un livre à lire, à entendre, à parcourir avec la main, qu'un livre dans lequel écrire. Le parcours d'écriture, dédié à l'internaute, lui permettra ainsi de consigner les réponses aux 35 questions posées par le Livre des Morts.

⁸ www.livresdesmorts.com

⁹ http://www.0m1.com/Theories/Le_Livre_des_Morts.doc

¹⁰ <http://www.ciac.ca/magazine/sommaire.htm>

Dans la salle de lecture, où sont consignées toutes les contributions des internautes-pèlerins, on pourra faire quelques belles découvertes textuelles.



C'est pourquoi je ne peux qu'encourager les lecteurs de ce texte à aller voir sur Internet le Livre des Morts, qui est tout autant un texte, par moi écrit, qu'une suite de séquences brillamment mises en scène par Gérard Dalmon... sans oublier les participations écrites des internautes.

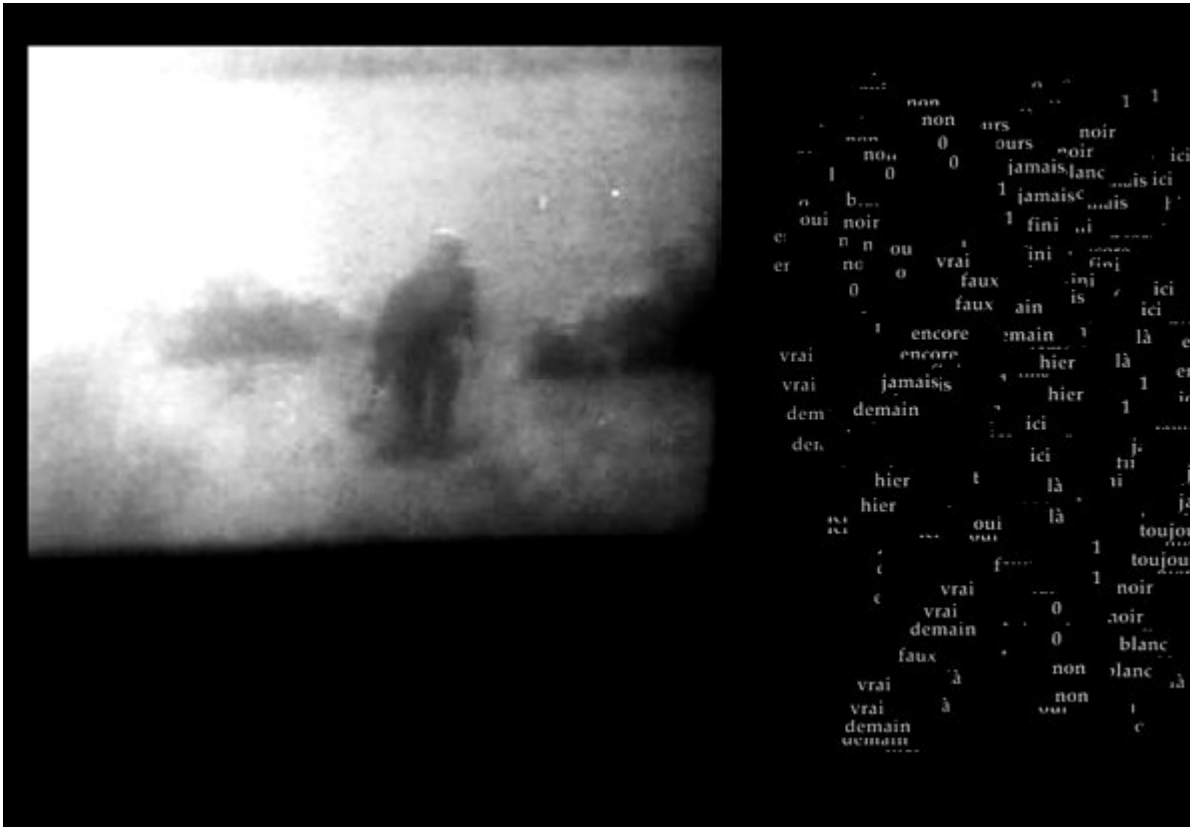
Le déroulement de chacune des sept séquences sera toujours identique, avec un texte introductif, égrenant quelques prénoms issus de plusieurs horizons culturels et linguistiques, comme ceux du premier chapitre « Etonnement » :

*A ceux qui sont déjà là,
A ceux qui arrivent,
A tous les
Abgar Abraham Achod Adom Adela Adenor Ael Ahuura Aimata Alain Albina Anaïs Ana-
Malia Anastas Andranik André Anouchavan Apollina Aurélia Anania Aoda Aodrenell
Aramaniak Ararat Archalouis Arc'hantael Armaelle Arzula Asbed Aspet Assadour
Atanas Athalie Atom Audrey Auregann Aurken Aven Avétiik Avétis Azaria Azeline
Aznavour*

*A tous ceux qui vont ajouter,
Leur nom de personne,
Babguen Brinda Badrig Badvagan Baghdassar Bagrat Barkev Barouïr Barounak
Barsam Barsegh Bartev Bazé Bédros Benoït Benhad Bernard Bertrand Berdj Beryl
Boghos Burak Buzand*

*A ceux qui vont faire le voyage,
A ceux qui vont s'inscrire dans le livre,
Caleen Caroline Catherine Chabouh Charles Chintamanée Chahèn Chant Chapouh
Chavarche Chloé Cinnamon Cindy Claire Claude Colline Corinne Coralie*

Une séquence animée viendra ensuite constituer le corps du chapitre, comme celui-ci, toujours « Etonnement » :



Et enfin, un texte viendra clore « Etonnement », puis se poursuivra de chapitre en chapitre.

, et si moi
suis bien là, les autres,
où sont-ils,
cachés, ou bien enterrés, ou bien aspirés par le ciel,
ou frappés par le tonnerre,
ne m'ont pas prévenu,
se sont écartés tout d'un coup
m'ont quitté, fui, m'ont échappé, se sont couverts d'une
chape,
se sont ouverts dans le branchage, alors
si seul
je devrai faire ce chemin,
pourquoi m'étonner
je le savais,
le monde était une illusion
il n'y avait que

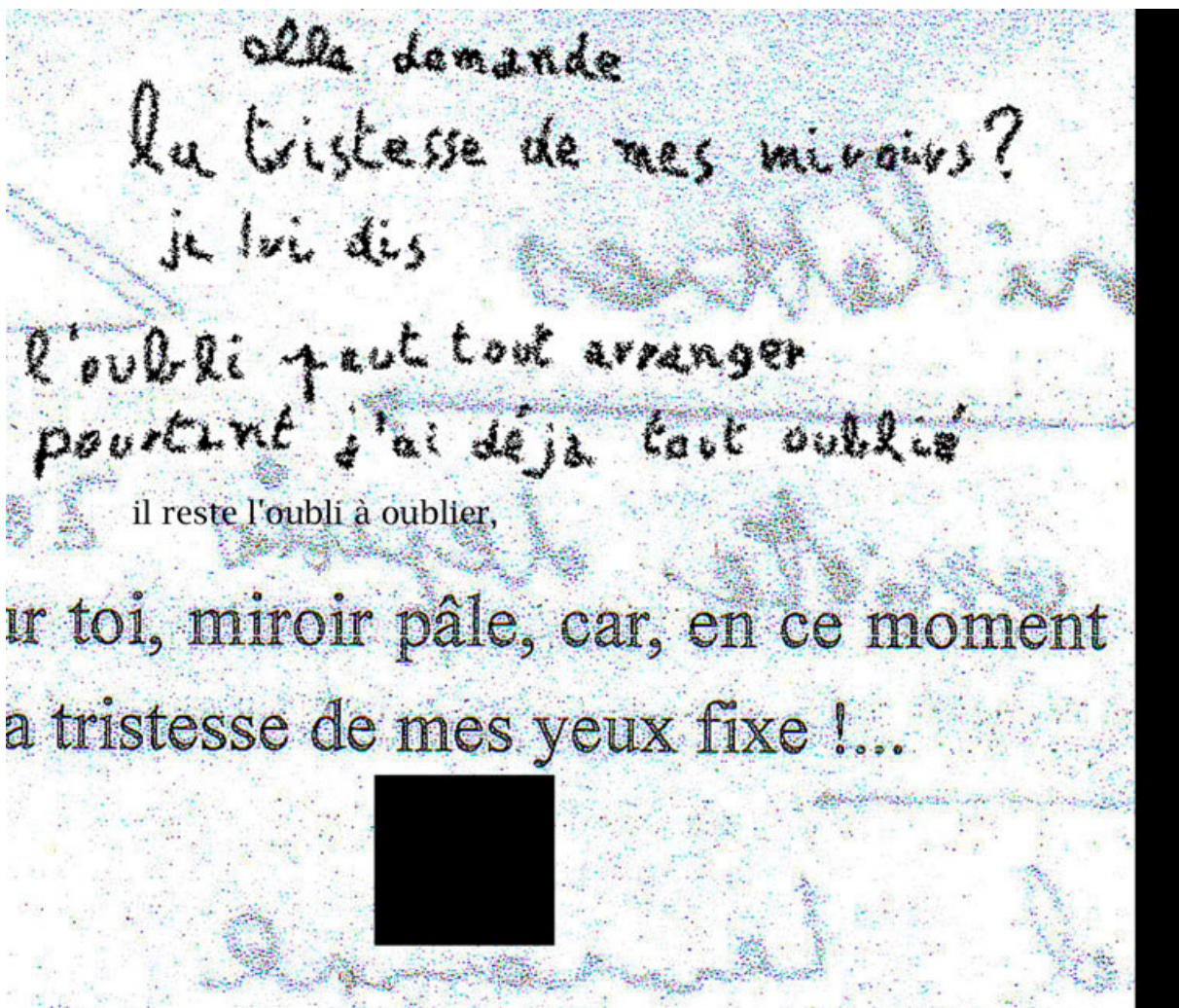
Pour ne pas abuser de la patience du lecteur, je finirai en présentant mon projet en cours, « De l'Amour »¹¹, dont le point de départ est une feuille A4, qu'une étudiante chinoise avait distribuée au cours d'un séminaire.

Son travail visait à rendre compte de la qualité approximative des traductions, par Paul Claudel, de poètes classiques chinois.

Une feuille oubliée au fond de ma besace pendant longtemps, sur laquelle j'avais pris des notes, griffonné des dessins sans intention, donné une traduction involontaire de mon ennui, sans jamais y prendre garde, jusqu'au jour où, faisant le ménage dans mes affaires, je l'ai découverte.

De ce matériau pauvre, de ce presque rebut, j'ai décidé de faire quelque chose, mais pourquoi, je ne m'en souviens pas. Passée au scanner, puis agrandie considérablement, raturée, surécrite, triturée dans tous les sens, cette photocopie a révélé, dans les détails de la trame du papier, l'envers de l'écriture, au sens le plus matériel du terme.

L'amour n'est jamais une page vierge, tout s'écrit, se surimpose sur du connu, et pourtant rien n'est non plus écrit d'avance, la surprise peut venir de l'interaction entre texte ancien et texte nouveau...



¹¹ http://www.0m1.com/De_1_amour/navig.htm

Pour l'instant composé d'une vingtaine de pages html, « De l'Amour » se complètera bientôt, dans le premier semestre de l'année 2007, d'une pièce sonore, de nouveau mise en scène par Gérard Dalmon.

l'hébetement de mes yeux fixes.

Ah ! plus lourd encore, désormais, mon regard pèsera sur toi, miroir pâle, car, en ce moment même, s'accomplit le malheur qui va faire irrémédiable la tristesse de mes yeux fixe !...

↓ La réécriture de Claudel

La lune à l'auberge³
Auteur inconnu

La lune monte : il fait noir
Dans la chambre et dans le miroir

C'urieux

Mais à la fenêtre apparaît
Une lueur, puis une raie,

Et puis, douteux, oblique et pâle, l'avenir dans le m...

**l'amour commence par une attente,
pas d' sans
attente de l'
est lexicographe,
grammairien,
linguiste,
l' commence et finit par une
atteinte,
l' est réécriture,
l' est brouillon,
l' est noble,
l' est prosaïque,
l' se fait dans le ruisseau,
l' doit ruisssaler**

↑ La réécriture de Claudel

decrépitude

Et puis, douteux, oblique et pâle, l'avenir dans le m...

Une lueur, puis une raie,

Dans la chambre et dans le miroir

La lune monte : il fait noir

Auteur inconnu

La lune à l'auberge³

La réécriture de Claudel

même, s'accomplit le malheur qui va faire irrémédiable la tristesse de mes yeux fixe !...

Ah ! plus lourd encore, désormais, mon regard pèsera

l'hébetement de mes yeux fixes.

³ Paul Claudel, *Oeuvres poétiques*, Paris, Gallimard, 1967, page 946

En guise de conclusion, je reproduis ci-dessus un autre visuel issu de « De l'Amour », sur lequel le texte de Paul Claudel, le texte de l'étudiante chinoise, ainsi que mon texte sont mêlés aux détails de la trame du papier, aux graphittis ...
Comme une sorte de manifeste pour une littérature informatique, dont j'espère vous avoir donné une présentation apéritive.

© Xavier Malbreil